JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES

La description minutieuse et hyperréaliste du quotidien aliénant d'une femme, mère au foyer le jour et prostituée la nuit. Une expérience sensorielle qui bouscule les conventions, un film fondateur à la mise en scène minimaliste et à l'extrême stylisation

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:
Chantal Akerman

Interprété par:
Delphine Seyrig
Jan Decorte
Henri Storck

Distributeur:
Cinematek

Langue: **français**

Pays d'origine:
Belgique

Année: **1975**

Durée: **3 h 21**

Version:
Version française

Date de sortie:
16/08/23

Sommet du cinéma du réel, Jeanne Dielman a révolutionné toute une manière de faire et penser les films, et inspiré de nombreux cinéastes outre- Atlantique, où Chantal Akerman est considérée comme une grande précurseuse. Pour illustrer ce film, nous avons choisi de retranscrire cet extrait très éloquent d'une conversation entre les cinéastes Todd Haynes (Carol, Le musée des merveilles) et Gus Van Sant (Elephant, Last days), à propos de la cinéaste et de son film le plus célèbre :
Gus Van Sant : dans un scénario ou un film dramatique ordinaire, on m'a toujours appris qu'il fallait donner le plus d'informations possible, peut-être même plus qu'il est nécessaire. La quantité d'informations spécifiques a tendance à devenir la même dans tous les films parce qu'on veut à tout prix empêcher les spectateurs de s'ennuyer ou de quitter la salle.
Todd Haynes : et on arrive à se fourvoyer et à penser qu'il faut livrer toute cette information en détail, des faits du genre « il a été abusé sexuellement dans son enfance », qu'on apprend à l'acte trois, ce qui explique ensuite qu'il a fait telle ou telle chose… Tu sais comme moi que ces détails jouent un rôle essentiel dans notre travail, et que si l'on faisait un choix différent, du genre "Oh, il traversait la rue et une voiture a failli le renverser", avec une forme moins dramatique, le film ne fonctionnerait pas. Pourtant, cela revient réellement à opposer la forme et le contenu, alors que d'une certaine manière, dans Jeanne Dielman, les deux sont réunis, et j'ai adoré la manière dont le contenu était à ce point-là poussé à s'engager envers la forme. Le spectateur veut toujours s'identifier de manière évidente à cette femme en tant que personnage tridimensionnel chargé d'un passé psychologique. (Extrait repris de Chantal Akerman, autoportrait en cinéaste, éditions du Centre Georges Pompidou/Éditions Cahiers du Cinéma, 2004).